



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Palais pontifical de Castel Gandolfo

Mercredi 1er septembre 2010

Sainte Hildegarde de Bingen

Chers frères et sœurs,

En 1988, à l'occasion de l'Année mariale, le vénérable Jean-Paul II a écrit une Lettre apostolique intitulée *Mulieris dignitatem*, traitant du rôle précieux que les femmes ont accompli et accomplissent dans la vie de l'Eglise. «L'Eglise — y lit-on — rend grâce pour toutes les manifestations du *génie féminin* apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour: elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine» (n. 31).

Egalement, au cours des siècles de l'histoire que nous appelons habituellement Moyen Age, diverses figures de femmes se distinguent par la sainteté de leur vie et la richesse de leur enseignement. Aujourd'hui, je voudrais commencer à vous présenter l'une d'entre elles: sainte Hildegarde de Bingen, qui a vécu en Allemagne au XIIe siècle. Elle naquit en 1098 en Rhénanie, probablement à Bermersheim, près d'Alzey, et mourut en 1179, à l'âge de 81 ans, en dépit de ses conditions de santé depuis toujours fragiles. Hildegarde appartenait à une famille noble et nombreuse, et dès sa naissance, elle fut vouée par ses parents au service à Dieu. A l'âge de huit ans, elle fut offerte à l'état religieux (selon la Règle de saint Benoît, chap. 59) et, afin de recevoir une formation humaine et chrétienne appropriée, elle fut confiée aux soins de la veuve consacrée

Uda de Göllheim puis de Judith de Spanheim, qui s'était retirée en clôture dans le monastère bénédictin Saint-Disibod. C'est ainsi que se forma un petit monastère féminin de clôture, qui suivait la Règle de saint Benoît. Hildegarde reçut le voile des mains de l'évêque Othon de Bamberg et en 1136, à la mort de mère Judith, devenue *magistra* (Prieure) de la communauté, ses concours l'appelèrent à lui succéder. Elle accomplit cette charge en mettant à profit ses dons de femme cultivée, spirituellement élevée et capable d'affronter avec compétence les aspects liés à l'organisation de la vie de clôture. Quelques années plus tard, notamment en raison du nombre croissant de jeunes femmes qui frappaient à la porte du monastère, Hildegarde se sépara du monastère masculin dominant de Saint-Disibod avec la communauté à Bingen, dédiée à saint Rupert, où elle passa le reste de sa vie. Le style avec lequel elle exerçait le ministère de l'autorité est exemplaire pour toute communauté religieuse: celui-ci suscitait une sainte émulation dans la pratique du bien, au point que, comme il ressort des témoignages de l'époque, la mère et les filles rivalisaient de zèle dans l'estime et le service réciproque.

Déjà au cours des années où elle était *magistra* du monastère Saint-Disibod, Hildegarde avait commencé à dicter ses visions mystiques, qu'elle avait depuis un certain temps, à son conseiller spirituel, le moine Volmar, et à sa secrétaire, une consœur à laquelle elle était très attachée Richardis de Strade. Comme cela est toujours le cas dans la vie des véritables mystiques, Hildegarde voulut se soumettre aussi à l'autorité de personnes sages pour discerner l'origine de ses visions, craignant qu'elles soient le fruit d'illusions et qu'elles ne viennent pas de Dieu. Elle s'adressa donc à la personne qui, à l'époque, bénéficiait de la plus haute estime dans l'Eglise: saint Bernard de Clairvaux, dont j'ai déjà parlé dans certaines catéchèses. Celui-ci rassura et encouragea Hildegarde. Mais en 1147, elle reçut une autre approbation très importante. Le Pape Eugène III, qui présidait un synode à Trèves, lut un texte dicté par Hildegarde, qui lui avait été présenté par l'archevêque Henri de Mayence. Le Pape autorisa la mystique à écrire ses visions et à parler en public. A partir de ce moment, le prestige spirituel d'Hildegarde grandit toujours davantage, d'autant plus que ses contemporains lui attribuèrent le titre de «prophétesse teutonique». Tel est, chers amis, le sceau d'une expérience authentique de l'Esprit Saint, source de tout charisme: la personne dépositaire de dons surnaturels ne s'en vante jamais, ne les affiche pas, et surtout, fait preuve d'une obéissance totale à l'autorité ecclésiastique. En effet, chaque don accordé par l'Esprit Saint est destiné à l'édification de l'Eglise, et l'Eglise, à travers ses pasteurs, en reconnaît l'authenticité.

Je parlerai encore une fois mercredi prochain de cette grande femme «prophétesse», qui nous parle avec une grande actualité aujourd'hui aussi, à travers sa capacité courageuse à discerner les signes des temps, son amour pour la création, sa médecine, sa poésie, sa musique, qui est aujourd'hui reconstruite, son amour pour le Christ et pour son Eglise, qui souffrait aussi en ce temps-là, blessée également à cette époque par les péchés des prêtres et des laïcs, et d'autant plus aimée comme corps du Christ. Ainsi, sainte Hildegarde nous parle-t-elle; nous l'évoquerons encore mercredi prochain. Merci pour votre attention.

* * *

Je salue avec joie les pèlerins francophones, en particulier l'aumônerie des jeunes travailleurs du Golfe de Saint Tropez. À la suite de Sainte Hildegarde dont je parlerai plus amplement prochainement, puissiez-vous, chers frères et sœurs, vous laisser instruire par l'Esprit Saint. Vous découvrirez alors les dons que le Seigneur vous fait pour le service de l'Église et du monde entier. Bon pèlerinage à tous et bonne rentrée à ceux qui vont reprendre leur travail ou le chemin des études. Je pense particulièrement aux enfants et aux jeunes.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana